

Quelques nouvelles de derrière les barreaux

Une exposition de la Maison de la Poésie de Saint-Quentin-en-Yvelines avec le soutien du P.E.N. Club Français et d'Amnesty International, à l'occasion de la Journée internationale des écrivains persécutés et emprisonnés, organisée depuis 1981.

De tout temps, les pouvoirs politiques de quelque couleur qu'ils fussent ont dû affronter et ont tenté de bâillonner le pouvoir des mots.

Cette exposition rassemble une infime partie de celles et de ceux qui ont choisi de parler plutôt que de se taire, de dire « contre » plutôt que d'abonder dans le sens de la marche.

Cela leur vaut d'avoir connu la prison (**Vaclav Havel, Abdellatif Laâbi, Alireza Roshan, Tahar Bekri**) où certains croupissent encore à ce jour (**Liu Xiaobo, Tal Al-Mallouhi**). Cela les a contraints à l'exil (**Nazim Hikmet, Pablo Neruda, Matéi Visniec, Gérald Bloncourt**) que certains connaissent encore (**Salah Al Hamdani, Kazem Shahryari, Sveltana Alexievitch, Taslima Nasreen, Fadwa Souleimane**). Cela leur a parfois coûté la vie (**Federico Garcia Lorca, Robert Desnos**).

Qu'ils soient poètes, romanciers, dramaturges, journalistes, blogueurs, femmes ou hommes, ils ont tous pris la parole qu'on a voulu de force leur retirer.

Il nous a semblé important que cette exposition soit tout à la fois un rappel d'écrivains qui, dans les soubresauts d'un XXe siècle bégayant, ont donné parfois jusqu'à leur vie au nom de la liberté ; un rappel d'autres écrivains qui, plus près de nous, ont été des combattants de la liberté et qui continuent leur combat quand bien même leur pays peut maintenant les accueillir ; et un appel à ne pas oublier et à soutenir des écrivains de notre siècle naissant qui subissent, dans leur propre pays ou dans leur exil, le joug et les menaces de mort d'une dictature et/ou d'un obscurantisme religieux d'un autre âge.

Régulièrement, les sites du P.E.N. International - par son Comité des écrivains en prison / Writers in Prison Committee (WIPC) -, de Human Rights Watch, d'Amnesty International, de Reporters sans Frontières, de Blogueurs sans Frontières, et d'autres encore, informent de la situation d'écrivains (romanciers, poètes, journalistes, dessinateurs, blogueurs,...), publient des appels, des reportages, des entretiens, lancent des pétitions,...

Souhaitons que cette modeste exposition contribue à une prise de conscience et soit un soutien à toutes celles et à tous ceux qui combattent pacifiquement les totalitarismes de toutes sortes.

Sites à consulter :

<http://www.penclub.fr>

<http://www.pen-international.org>

<http://www.amnesty.fr>

<http://fr.rsf.org>

<http://www.hrw.org/fr>

Samedi 15 novembre 2014, 20h00, Maison de la Poésie de Saint-Quentin-en-Yvelines

10 place Pierre Bérégovoy – 78280 Guyancourt

SOIRÉE DES ÉCRIVAINS PERSÉCUTÉS, EMPRISONNÉS & EMPÊCHÉS

Rencontre avec **Fadwa SOULEIMANE** (Syrie), **Aïcha ARNAOUT** (Syrie),

Maram AL MASRI (Syrie), **Omar Youssef SOULEIMANE** (Syrie)

Et avec **Khaled AL JARAMANI** (Syrie), musicien

Entrée libre. Réservation indispensable 01 39 30 08 90 / maison.poesie@agglo-sqy.fr

www.maisondelapoesie.sqy.fr



FEDERICO GARCIA LORCA

ESPAGNE / Fuente Vaqueros 1898 – Viznar 1936

Onde, où t'en vas-tu ?

Je m'écoule en riant

jusqu'au bord de la mer.

Mer, où t'en vas-tu ?

Remontant le cours d'eau je cherche
la fontaine où me reposer.

Que fais-tu, toi, peuplier ?

Je ne veux rien te dire,
je ne puis que trembler !

Où lancer mes désirs
par le fleuve et la mer ?

(Quatre oiseaux se sont posés
sans but sur le haut peuplier).

© Ext. de *Chansons*, 1921 - 1924, Gallimard. Traduit par André Belamich

Poète, dramaturge.

Proche des milieux d'avant-garde et des surréalistes, il est nommé en 1931, par la toute jeune république espagnole, directeur de la société de théâtre étudiante subventionnée. Avec la Barraca, il organise des tournées de théâtre de répertoire classique en milieu rural. Arrêté, il est fusillé par les franquistes près de Grenade au début de la guerre civile. Ses œuvres seront interdites en Espagne jusqu'en 1953.

Chansons, poésie, 1921-1924 ; *Romancero gitan*, poésie, 1928 ; *Le Poète à New York*, poésie, 1934 ; *Noces de sang*, théâtre, 1933 ; *Yerma*, théâtre, 1935 ; *La Maison de Bernarda Alba*, théâtre, 1936 ; *Œuvres complètes*, 7 tomes, Gallimard.

ROBERT DESNOS

FRANCE / Paris 1900 – Terezin 1945

Vaincre le jour, vaincre la nuit,
Vaincre le temps qui colle à moi,
Tout ce silence, tout ce bruit,
Ma faim, mon destin, mon horrible froid.

Vaincre ce cœur, le mettre à nu,
Écraser ce corps plein de fables
Pour le plonger dans l'inconnu,
Dans l'insensible, dans l'impénétrable.

Briser enfin, jeter au noir
Des égouts ces vieilles idoles,
Convertir la haine en espoir,
En de saintes les mauvaises paroles.

Mais mon temps n'est-il pas perdu ?
Tu m'as pris tout le sang, Paris.
À ton cou je suis ce pendu,
Ce libertaire qui pleure et qui rit.

© Ext. de *Ce cœur qui haïssait la guerre*, in *L'Honneur des poètes*, Minuit, 1946

Poète, rédacteur publicitaire, journaliste.

Acteur important de l'aventure surréaliste de 1920 à 1929. Résistant, Pierre Aubier (dit Robert Desnos) est arrêté en février 1944. Déporté au camp de Buchenwald, puis Flossenburg puis Flöha (Saxe), il meurt du typhus le 8 juin 1945 à Theresienstadt / Terezin (Tchécoslovaquie), un mois après l'arrivée de l'armée russe.

Corps et biens, Gallimard, 1930 ; *Fortunes*, Gallimard, 1942 ; *Chantefables et Chantefleurs*, Gründ, 1945 ; *Œuvres*, Gallimard Quarto, 2003 ; *Robert Desnos*, DVD, Seven doc, coll. Phares, 2006.

PABLO NERUDA

CHILI / Paral 1904 – Santiago 1973

Généraux

Traîtres :

Regardez ma maison morte

Regardez l'Espagne blessée.

Mais de chaque maison sort un métal
ardent

En guise de fleurs,

Mais de chaque blessure de l'Espagne

Sort l'Espagne,

Mais de chaque enfant mort sort un fusil
avec des yeux,

Mais de chaque crime naissent des balles

Qui trouveront un jour la place
de votre cœur.

Vous demandez pourquoi ma poésie

Ne parle pas du songe, des feuilles,

Des grands volcans de mon pays natal ?

Venez voir le sang dans les rues,

Venez voir

Le sang dans les rues,

Venez voir le sang

Dans les rues !

© Ext. de *L'Espagne au cœur*, Denoël, 1938. Traduit par Louis Parot

Poète, diplomate, homme politique.

Neftalí Ricardo Reyes Basoalto, dit Pablo Neruda, s'exile du Chili de 1948 à 1952 pour fuir le régime de Gonzáles Vileda. Consul et ambassadeur à de nombreuses reprises, il reçoit en 1971 le Prix Nobel de Littérature. Le 11 septembre 1973, les militaires d'Augusto Pinochet renversent le président Salvador Allende. La maison de Pablo Neruda est saccagée et sa bibliothèque brûlée. Il meurt le 23 septembre.

Crépusculaire (1923) ; *Vingt Poèmes d'amour et une Chanson désespérée* (1924) ; *Résidence sur la terre* (1933-1935) ; *L'Espagne au cœur* (1937) ; *Le Chant général* (1950) ; *Odes élémentaires* (1954) ; *La Centaine d'Amour* (1959) ; *Mémorial de l'île Noire* (1964). (Tous chez Gallimard).

Generales

traidores :

mirad mi casa muerta

mirad España rota.

Pero de cada casa muerta sale metal
ardiendo

en vez de flores,

pero de cada hueco de España

sale España,

pero de cada niño muerto sale un fusil con
ojos,

pero de cada crimen nacen balas

que os hallarán un día el sitio
del corazón.

Preguntaréis ¿ por qué su poesía
no nos habla del sueño, de las hojas,
de los grandes volcanes de su país natal ?

¡ Venid a ver la sangre por las calles,
venid a ver

la sangre por las calles,

venid a ver la sangre

por las calles !

NÂZIM HIKMET

TURQUIE / Salonique 1901 – Moscou 1963

Dimanche

Aujourd'hui c'est dimanche.
Pour la première fois aujourd'hui
ils m'ont laissé sortir au soleil,
et moi,
pour la première fois de ma vie,
m'étonnant qu'il soit si loin de moi
qu'il soit si bleu
qu'il soit si vaste
j'ai regardé le ciel sans bouger.
Puis je me suis assis à même la terre, avec respect.
Je me suis adossé au mur blanc.
En cet instant, pas question de gamberger.
En cet instant, ni combat, ni liberté, ni femme.
La terre, le soleil et moi.
Je suis heureux.

(1938)

© Ext. de *Il neige dans la nuit et autres poèmes*, Gallimard, 1999.
Traduit par Münewer Andaç et Guzine Dino

Poète, romancier, dramaturge.

Membre du parti communiste turc, il est condamné en 1938 à 28 ans de prison pour « activités anti-nazies et anti-franquistes ». Il est libéré sous la pression internationale en 1948. Il fuit en Union soviétique, puis acquiert la nationalité polonaise. Il meurt en 1963 à Moscou.

Il neige dans la nuit et autres poèmes, Gallimard, 1999 ; *C'est un dur métier que l'exil...*, Le Temps des Cerises, 1999 ; *Nazim Hikmet, biographie et poèmes*, Turquoise, 2005.

VACLAV HAVEL

TCHÉCOSLOVAQUIE / RÉPUBLIQUE TCHÈQUE
Prague 1936 - Hradec 2011

Je crois qu'il faut apprendre à attendre comme on apprend à créer. Il faut semer patiemment les graines, arroser avec assiduité la terre où elles sont semées et accorder aux plantes le temps qui leur est propre. On ne peut duper une plante pas plus qu'on ne peut duper l'Histoire. Mais on peut l'arroser. Patiemment, tous les jours. Avec compréhension, avec humilité, certes, mais aussi avec amour. (...)

Il n'y a aucune raison d'être impatients si le semis et l'arrosage sont bien faits. Il suffit de comprendre que notre attente n'est pas dénuée de sens. Une attente qui a un sens parce qu'elle est générée par l'espoir et non par le désespoir, par la foi et non par la désespérance, par l'humilité devant le temps de ce monde et non par la crainte et sa sérénité n'est pas accompagnée de l'ennui mais de la tension. Une telle attente est plus qu'une simple attente.

C'est la vie, la vie en tant que participation joyeuse au miracle de l'Être.

© Ext. du discours de réception comme membre associé étranger à l'Académie des Sciences morales et politiques, 1992

Dramaturge, essayiste.

Il est un des rédacteurs de la Charte de 77, une organisation de défense des droits de l'homme en Tchécoslovaquie. De 1977 à 1989, il est emprisonné par trois fois pour une durée totale de 5 ans. Il a été Président de la République fédérale tchèque et slovaque de 1989 à 1992 puis Président de la République tchèque de 1993 à 2003.

Audience – Vernissage – Pétition (théâtre), Gallimard, 1980 ; *Le rapport dont vous êtes l'objet* (théâtre), Gallimard, 1992 ; *L'amour et la vérité doivent triompher de la haine et du mensonge*, l'Aube, 2007 ; *À vrai dire... : livre de l'après-pouvoir*, l'Aube, 2007.

ABDELLATIF LAÂBI

MAROC / Né en 1942 à Fès

Tribulation d'un rêveur attiré

Ce n'est pas une affaire d'épaules
ni de biceps
que le fardeau du monde
Ceux qui viennent à le porter
sont souvent les plus frêles
Eux aussi sont sujets à la peur
au doute
au découragement
et en arrivent parfois à maudire
l'Idée ou le Rêve splendides
qui les ont exposés
au feu de la géhenne
Mais s'ils plient
ils ne rompent pas
et quand par malheur fréquent
on les coupe et mutile
ces roseaux humains
savent que leurs corps lardés
par la trahison
deviendront autant de flûtes
que des bergers de l'éveil emboucheront
pour capter
et convoier jusqu'aux étoiles
la symphonie de la résistance

© Ext. de *Écris la vie*, La Différence, 2005

Poète, dramaturge, romancier, traducteur.

Cofondateur et coanimateur de la revue *Souffles*, il est arrêté en 1972. Torturé, il est condamné à 10 ans de prison. Au bout de huit ans et demi, il est libéré grâce à une campagne internationale. Il s'installe en France en 1985 où il vit encore aujourd'hui.

Rimbaud et Shéhérazade (théâtre), La Différence, 2000 ; *Le fond de la jarre* (roman), Gallimard, 2002 ; *Œuvres poétiques I et Œuvres poétiques II*, La Différence, 2006 et 2010 ; *Zone de turbulences* (poésie) La Différence, 2012 ; *Maroc, quel projet démocratique ?*, essai, la Différence, 2012 ; *La saison manquante* (poésie) La Différence, 2014.

SALAH AL HAMDANI

IRAK / Né en 1951 à Bagdad

Comme ce jour engourdi

à Maryse Meloux

Malgré les apparences du printemps
et ton attente de l'orage
le mur est tombé
suivi par le ciel
Tout est par terre
renversé
la lune, les étoiles
même ce verger déjà ravagé par la guerre
comme un autre jour engourdi, imbibé d'encre
qui émerge à présent en plein rêve
en instant de vertige

Je t'écoute telle une douleur
qui habite la cicatrice de ton être

Je t'écoute

C'était le matin, le soleil collé à l'horizon, fille de la solitude
et le silence disloqué des voix
veillait sur la racine de ton désir

© Ext. de *Le Balayeur du désert*, éditions Bruno Doucey, 2010

Poète, comédien, metteur en scène.

Prisonnier politique à vingt ans. Opposant au régime de Saddam Hussein et à l'occupation anglo-américaine de son pays, il est exilé en France depuis trente-huit ans.

Bagdad à ciel ouvert, Écrits des forges et L'Idée bleue, 2006 ; *Bagdad mon amour*, 2003, rééd. Écrits des forges et L'Idée bleue, 2008 ; *Le balayeur du désert*, éditions Bruno Doucey, 2010 ; *Bagdad-Jérusalem, À la lisière de l'incendie*, avec Ronny Shomeck, éditions Bruno Doucey, 2012 ; *Rebâtir les jours*, éditions Bruno Doucey, 2013 ; *Bagdad mon amour suivi de Bagdad à ciel ouvert* (nouvelle édition), Le temps des cerises, 2014 ; *Adieu mon tortionnaire*, récits, Le temps des cerises, 2014.

SVETLANA ALEXIEVITCH

BIÉLORUSSIE / Née en 1948 à Stanislav

Un événement raconté par une seule personne est son destin. Raconté par plusieurs, il devient l'Histoire. Mes interlocuteurs m'ont souvent tenu des propos similaires : « Je ne peux pas trouver de mots pour dire ce que j'ai vu et vécu... je n'ai lu rien de tel dans aucun livre et je ne l'ai pas vu au cinéma... Personne ne m'a jamais raconté des choses semblables à celles que j'ai vécues. »... Chaque chose reçoit son nom lorsqu'elle est nommée pour la première fois. Il s'est produit un événement pour lequel nous n'avons ni système de représentation, ni analogies, ni expérience. Un événement auquel ne sont adaptés ni nos yeux, ni nos oreilles, ni même notre vocabulaire. Tous nos instruments intérieurs sont accordés pour voir, entendre ou toucher. Rien de cela n'est possible. Pour comprendre, l'homme doit dépasser ses propres limites. Une nouvelle histoire des sens vient de commencer...

© Ext. du prologue de *La supplication – Tchernobyl, chroniques du monde après l'apocalypse*, J.C. Lattès, 1998.

Traduit par Galia Ackermaner et Pierre Lorrain

Journaliste, écrivaine, dramaturge.

Son œuvre est consacrée aux tragédies vécues par la Russie et la Biélorussie. Tous ses livres ont subi la censure dans son pays où elle est considérée comme une traîtresse. Elle vit en exil.

La guerre n'a pas un visage de femme, 1983, Presse de la renaissance, 2004 ; *Les cercueils de zinc*, Christian Bourgois, 1991 ; *Enfermés par la mort*, 1995, Omnibus, 2006 ; *La supplication – Tchernobyl, chroniques du monde après l'apocalypse*, J.C. Lattès, 1998 ; *Derniers témoins*, Presses de la Renaissance, 2005 ; *La Fin de l'homme rouge ou Le Temps du désenchantement*, Actes Sud, 2013 - Prix Médicis essai.

LIU XIAOBO

CHINE / Né en 1955 à Changchun

Dans la Chine du nouveau siècle, à part le “Monument du Millénaire”, un building toujours inachevé, tout est comme avant. La médiocrité de la primauté de l'intérêt nous a pénétrés jusqu'à la moelle, et la ligne de démarcation entre le juste et le mal a presque été brouillée par l'avidité commune pour le profit. La promesse d'“aisance relative” a bel et bien acheté les âmes, aujourd'hui totalement corrompues - presque plus un fonctionnaire n'est intègre, pas un centime n'est propre, pas un mot n'est sincère.

On me dira que la médiocrité est une caractéristique de la modernité, parce que la nature même de la modernité c'est la sécularisation, et que la sécularisation c'est la légitimation de la poursuite de l'intérêt ; on ne peut pas demander qu'il y ait une sécularisation qui ne se préoccupe pas de l'intérêt.

© Ext. de *La philosophie du porc et autres essais*, Gallimard, 2011.
Traduit par J. B. Béja

Écrivain et professeur d'université.

Prix Nobel de la Paix 2010.

Il est l'un des rédacteurs de la Charte 08. Arrêté en juin 2009, il est condamné à 11 ans de prison pour subversion.

Il reste le seul Prix Nobel de la Paix encore en prison.

La philosophie du porc et autres essais, articles choisis et traduits par Jean-Philippe Béja, préface de Vaclav Havel, Gallimard, 2011 ; *Vivre dans la vérité*, articles divers, Gallimard, 2012 ; *Élégies du 4 Juin*, Gallimard, 2014.

TASLIMA NASREEN

BANGLADESH / Née en 1962 à Mymensingh

Le fouet

Le mâle attrape la sangle
Et te fouette sur le dos.
N'es-tu qu'une chèvre stupide ?
Un poisson invertébré ?
Un bout de bois mort ?

Quand je te regarde
Ce n'est pas de la pitié que j'éprouve
Mais une immense colère.
Puisque tu as deux mains
Pourquoi ne pas lui arracher le fouet
Pour le faire passer de sa main dans la tienne ?
Tu es un être humain complet,
Avec ses passions et ses colères.
Tu en as bien plus que lui, alors
Pourquoi ne pas lui montrer ta force ?
Montre-lui que tu peux toi aussi le détester,
Le fouetter,
Le lapider,
L'écraser,
Montre-lui que tu peux toi aussi tuer le diable.

© Ext. de *Femmes, poèmes d'amour et de combat*, Libro, 2003. Traduction
Pascale Hass

Poète, essayiste.

Suite à la publication de son livre *Lajja / La Honte*, dans lequel elle décrit l'oppression musulmane intégriste sur une famille hindoue, sa tête est mise à prix par des groupes islamistes fondamentalistes. Elle fuit son pays en 1994. Après Berlin, Stockholm, New York, Paris, elle vit maintenant en Inde.

Lajja / La Honte, Stock, 1994 ; *Lieux et non-lieux de l'imaginaire*, choix de poèmes, Actes sud et Maison des cultures du monde, 1994 ; *Femmes : Poèmes d'amour et de combat*, Libro, 2003 ; *De ma prison*, Philippe Rey, 2008 ; *Libres de le dire*, avec Caroline Fourest, Flammarion, 2010.

ALIREZA RÔSHAN

IRAN / Né en 1977

la porte de la prison
s'est ouverte
pour accueillir
un autre prisonnier

**

pleurer
ce n'est pas que verser des larmes
c'est faire des ricochets
parfois
à la surface de la rivière

**

dans chaque instant il y a un poème
le poème de ton absence

**

toujours
lorsque je veux écrire un poème sur toi
un autre poème me vient à l'esprit
toi toujours
tu es le poème à venir

© Ext. de *Jusqu'à toi combien de poèmes*, éditions érès, 2011

Poète.

Co-animateur du site web de la confrérie des derviches Gonâbâdi, ordre soufi persécuté par le pouvoir depuis des années, il est arrêté le 5 septembre 2011. Libéré après quatre semaines d'isolement, il doit rester à la disposition de la justice dans l'attente de son « procès ». À ce jour, il semble avoir subi sa peine de prison et il continue à écrire.

Jusqu'à toi combien de poèmes, éditions érès, 2011

TAL AL-MALLOUHI

SYRIE / Née en 1991 à Homs

Civilisation

Combien j'ai souhaité
Au temps de la civilisation
retourner
à mon père et mon grand père
à leur burnous
sentir un seul jour
le goût de la dignité

Dites
que je suis arriérée
dites
que je suis ignorante
dites
que je suis née à l'âge de pierre

Dites :
elle est retournée pour être près
des chevaux et des chamelles
c'est ainsi que je suis
Ô les plus hypocrites des constructeurs
d'une civilisation maudite
Qu'elle soit maudite, votre civilisation
vous qui faites couler le sang de la terre
et vous êtes offert le sang des vierges
c'est ainsi que je suis
maîtresse des tentes et de la jouvence
ma tente répand sur la terre
pureté et chasteté
alors comment êtes-vous arrivés jusqu'à nous
avec l'impure civilisation ?

Dites
que je suis arriérée, ignorante
que je suis née à l'âge de pierre.

© inédit. Traduit par Maram al-Masri

Poète.

Animatrice de trois blogs (dont <http://talmallohi.blogspot.com/>), elle est arrêtée en décembre 2009. Elle est condamnée en février 2011 à cinq ans de prison pour « intelligence avec un pays étranger ». Nous sommes sans nouvelles d'elle.

KAZEM SHAHRYARI

IRAN / Né en 1955 à Kermanshah

La Mort

Dans une chambre vide Seul

Je suis rempli Par mille et mille vies

Dans une pensée paisible et agitée

Telle une mer verticale

Les armes alors ne tuent plus et

L'or alors ne vaut rien

Regarde bien C'est de rien Que l'univers est rempli

Malgré nos pleurs

La terre n'a de cœur qu'en pierre

Pourtant c'est elle notre mère

Cette terre à part

Nous a laissés à part

Seuls Avec notre angoisse

Vides Mais remplis

Par mille et mille vies

© K.S.

Poète, dramaturge, metteur en scène, Kazem Shahryari a interrompu son travail en faveur de la liberté à Téhéran et l'a repris en faveur de la liberté... à Paris.

Il n'a pas choisi l'exil mais il a certainement choisi un jour d'habiter la langue française.

L'Avenir en feu, L'Harmattan, 2000 ; *Mémoire Nue*, L'Harmattan, 2006 ; *Couleurs de Femmes L'été*, L'Harmattan, 2006.

GÉRALD BLONCOURT

HAÏTI / Né en 1926 à Baintet

Je suis goémon vert aux pulsations d'écume zéphyr caressant courant sur l'océan je suis mouette glissant au détour de ta vague je suis galet roulant sur ta plage de sable je suis ta senteur d'iode et marée de ta voix je suis ce que tu es nous sommes tout ce qu'ils sont un ressac d'espoir aux algues de demain et nos mains solidaires parfumées d'Atlantique s'étreignent...

Port-au-Prince, Oct. 1987

© G.B.

Poète, peintre et photographe, il est expulsé d'Haïti et s'installe en France à la fin des années 1940.

J'ai coupé la gorge du temps, La Machette, 2000 ; *Peuples de Gauche*, 1972-1983, François Bourin, 2011 ; *Journal d'un révolutionnaire*, éditions Mémoire d'encrier, Montréal, 2013

IVAN TRESKOW CORNEJO

CHILI / Né en 1950 à Talca

Naissance

En premier

Tu as été une idée,

Puis

Univers en un seconde.

Tu as été...

Des nuits d'insomnie

Inquiétude poussée,

Angoisse.

Elles sont des heures

Défiant la mort

Cherchant la vie.

Coquelicot de douleur

Naissaient de ton corps fiévreux.

Un cri et un vagissement

Rompent le silence

Et ton visage s'est nommé.

Espérance.

© Inédit

Professeur de biologie jusqu'en 1975, il est incarcéré pour ses idées politiques sous le régime de Pinochet. Exilé en France en 1977, il intègre le nouveau Théâtre Aleph.

De vida y esperanza, avec le chanteur chilien Pancho Caucaman, CD poésies et chansons, 2010; *Les hommes sans visages*, chroniques, éd. Diana Mer, 2012.

MATÉI VISNIEC

ROUMANIE / Né en 1956

LE DIRECTEUR DE PRISON – Je vous pose encore une fois la question, à tous : pourquoi vous avez ri bruyamment jusqu'à trois heures de matin ? Si je n'ai pas tout de suite la bonne réponse je vous envoie tous les quatre en régime strict d'isolation pendant deux mois avec de l'eau et du pain sec une fois tous les deux jours comme régime alimentaire. (Pause.) Vous avez raconté des blagues politiques, n'est-ce pas ?

LE PHILOSOPHE – Non...

LE POETE – C'est ma faute, j'ai raconté une pièce...

LE DIRECTEUR – Une pièce ?

LE POETE – Oui, une pièce de théâtre.

LE DIRECTEUR – Une pièce de... quoi ?

LE POETE – Une pièce de théâtre. Qui se joue au théâtre.

LE DIRECTEUR – Vous quatre, vous vous moquez de moi...

LE PHILOSOPHE – Camarade le Commandant, on ne se moque jamais de vous. On n'oserait pas se moquer de ceux qui assurent notre rééducation.

© Ext. de *De la sensation d'élasticité lorsqu'on marche sur des cadavres*, Lansmann, 2009

Né à l'époque de l'utopie communiste version Ceausescu-Ubu-roi, il découvre très vite dans la littérature un espace de liberté et de résistance culturelle. En 1987, il est poussé vers la «sortie», vers l'exil. Il arrive en France, demande l'asile politique et fait de la langue française sa deuxième patrie. Il a obtenu en 2009 le PRIX EUROPEEN de la SACD.

La ville d'un seul habitant - Poèmes, Lansmann, 2010 ; *Lettres d'amour à une princesse chinoise*, Actes Sud, 2012 ; *Monsieur K. libéré*, Non-lieu, 2012 ; *À table avec Marx*, éditions Bruno Doucey, 2013
www.visniec.com

RENÉ DEPESTRE

HAÏTI / Né en 1926 à Jacmel

Mon avenir sur ton visage est dessiné comme des
nervures sur une feuille,
Ta bouche quand tu ris est ciselée
dans l'épaisseur d'une flamme,
La douceur luit dans tes yeux comme une goutte d'eau
dans la fourrure d'une vivante zibeline,
La houle ensemence ton corps et telle une cloche
ta frénésie à toute volée résonne à travers mon sang
Comme tous les fleuves abandonnent leurs lits
pour le fond de sable de ta beauté,
Comme des caravanes d'hirondelles regagnent
tous les ans la clémence de ton méridien,
En toute saison je me cantonne
dans l'invariable journée de ta chair,
Je suis sur cette terre pour être à l'infini brisé
et reconstruit par la violence de tes flots,
Ton délice à chaque instant me recrée
tel un cœur ses battements,
Ton amour découpe ma vie
comme un grand feu de bois
à l'horizon illimité des hommes.

© Ext. de *Minerai noir*, Présence Africaine, 1956

Poète, romancier, essayiste.

Il publie son premier recueil *Étincelles* en 1945. Il participe au mouvement étudiant qui conduit en 1946 à la chute du président Élie Lescot. L'armée prend rapidement le pouvoir. Arrêté, il doit quitter son pays. Réfugié en France, il est expulsé à cause de ses activités anticolonialistes. Après le Brésil, Cuba, le Chili, l'Argentine, il s'installe en France où il vit encore aujourd'hui.

Minerai noir, Présence africaine, 1956 ; *Le Mât de Cocagne* (roman), Gallimard, 1979 ; *Hadriana dans tous mes rêves* (roman), Gallimard, 1988 ; *Journal d'un animal marin* (choix de poèmes 1956-1990) Gallimard, 1990 ; *Anthologie personnelle*, Actes Sud, 1993 ; *Le Métier à métisser* (essai), Stock, 1998 ; *Non-assistance à poètes en danger*, préface de Michel Onfray, Seghers, 2005 ; *L'œillet ensorcelé et autres nouvelles*, Gallimard, 2006 ; *Rage de vivre : œuvres poétiques complètes*, Seghers, 2007.

BUJOR NEDELCOVICI

ROUMANIE / Né en 1936 à Barlad

J'ai passé plusieurs semaines au dernier étage. On formait mon dossier, on établissait mon identité. Surveillance permanente. Chaque jour, quelques heures d' « interview », c'est-à-dire d'interrogatoire. Nous descendions à la queue leu leu au réfectoire, nous remontions à la queue leu leu. Je n'aurais même pas pu me suicider : il y avait des barreaux aux fenêtres et, de toute façon, je n'étais pas seul. J'avais fui un endroit où j'étouffais, pour échouer dans un endroit où je n'avais même pas le droit de crever. Sinistre plaisanterie ! Que faire ? Comment tenir ? Autour de moi, toutes sortes de gens, des loups enragés. Mes chiens sont doux, beaux et intelligents. L'existence ne doit pas être inférieure à la découverte qu'on en fait en vivant ! Combien de fois je me suis répété cette phrase ! Mais comment supporter et dépasser chaque instant ? Je cherchais des mots que je répétais jusqu'à ce qu'ils perdent le moindre sens. L'exil : une épreuve initiatique ! Un voyage dans le labyrinthe pour affronter le Minotaure ! Une mort et une résurrection requises par le dépassement et l'illumination ! Je tremblais de peur... une peur irraisonnée, animale.

© Ext. de *Le Dompteur de loups*, Actes Sud, 1994. Traduit par Alain Paruit

Avocat, il est radié du barreau pour raisons politiques. Après douze ans sur les chantiers, il se dédie à la littérature. Après l'interdiction en 1983 du film adapté de son pseudo roman policier *Crime de sable*, et après la parution en France de son roman *Le second messenger*, censuré en Roumanie, Prix de la liberté du P.E.N. club français, Bujor Nedelcovici est obligé de quitter son pays. Depuis 1987 il vit à Paris, où il continue d'écrire. Il a fait partie du comité de rédaction de la revue *Esprit*.

Le second Messenger, Albin Michel, 1985 ; *Le Matin d'un miracle*, Actes sud, 1992 ; *Le Dompteur de loups*, Actes sud, 1994.

DINU FLAMAND

ROUMANIE / Né en 1947

bleu des murs délavé par la pluie
os déformés de mon cube crânien
traces des souliers oubliées sur la colline en argile
signes de poussière
de peau
sur le bord du verre
tôt le matin le silence de la nuit
les cendres du temps à la fenêtre

©Ext de *Inattention de l'attention*, éditions La Passe du vent, 2013.
Traduit par Anna Alexandra Flamind

Né en 1947 en Roumanie. Premier recueil de poèmes en 1971. Avec État de siège (1983), il a maille à partir avec la censure. Il se consacre alors à la critique littéraire et à la traduction (Fernando Pessoa). En 1989, à l'occasion d'un voyage au Portugal, il se résout à l'exil et s'installe à Paris où il a occupé des fonctions de journaliste à Radio-France Internationale. Il travaille actuellement au Ministère des Affaires Étrangères de Roumanie.

Poèmes en apnée, éditions La Différence, 2004 ; *In amonte / En amont* (textes + CD), éditions Charmides, 2011 ; *Inattention de l'attention*, La Passe du vent, 2013

ZEYNEP ORAL

TURQUIE / Née en 1946 à Istanbul

“Hasan, sois gentil, amène-moi jusqu’au bord du précipice, tout au bord !”

Une toute petite fille. Les cheveux d’ébène, les yeux de jais. Elle pouvait avoir à peu près quatre ans... Sise dans les bras de Hasan, le gardien, elle montre de la main la limite de la plaine en hauteur. Le bord de cette extrémité... c’est le précipice.

Il s’agit d’un jeu auquel tous les deux jouent souvent et qu’ils aiment beaucoup : Hasan, lance la fillette en l’air et la rattrape. La petite fille vole quelques instants dans l’air et, juste au moment où elle est sur le point de tomber, elle se retrouve dans les bras protecteurs du gardien. Mais à chaque fois, elle veut jouer ce jeu non pas dans un endroit quelconque du terrain mais absolument tout au bord du précipice.

C’est pourquoi, aujourd’hui aussi elle ne cesse de réclamer “Allez ! Au bord du précipice ! Allez ! Au bord du précipice !”

Les voilà au bord du précipice. (Enfin... presque). Hasan, le gardien, lance la fillette en l’air. La petite vole, vole, vole en riant aux éclats... En volant si haut et riant à gorge déployée, elle domine (en cet instant précis) toute la plaine, la vallée et même le ciel. Puis commence la chute. Elle tombe, tombe, tombe toujours... En bas, c’est le vide, en bas c’est l’absence, en bas c’est le néant... Dans sa chute, juste au moment où une peur intense remplace les éclats de rire, au moment donc où tout va disparaître, où elle va se perdre dans le vide, elle se retrouve dans les bras protecteurs de Hasan : “Eh bien ! Cette fois encore, je suis sauvée !”

Maintenant, elle peut à nouveau insister: “Hasan, sois gentil, encore une fois! Encore une fois! Là-bas, au bord du précipice!”

Les collines de Çubuklu... À Istanbul.

Et la fillette: Leyla...

© Ext. de *Leyla Gencer*, Bleu nuit éditions, 2014

Née à Istanbul (Turquie), Zeynep Oral est journaliste, écrivaine, critique littéraire et théâtrale, editrice de revues culturelles. Elle est l’auteure d’une vingtaine de livres (biographies, contes, récits de voyage, essais et recherches sur les problèmes du genre féminin, des droits de l’homme et de la culture). Kadın Olmak /Être Femme a ouvert les portes à une nouvelle génération des féministes dans son pays. En 2011 elle a reçu à Vienne le Prix «Press Dialogue for Press Freedom» de l’International Press Institute. Son livre sur la Diva Turque *Leyla Gencer* est sorti en France aux éditions Bleu nuit (livre+CD) en mai 2014.

TAHAR BEKRI

TUNISIE / Né en 1951 à Gabès

Ne regarde pas trop le puits
Tu risques de tomber au fond

Ni trop ton miroir
De peur qu'il ne te brise le visage

Vérifie plutôt la poulie
La corde est plus suspecte

L'outre orgueilleuse oublie toujours
Qu'elle fut peau de chèvre

© Ext de *Au Souvenir de Yunus Emre*, éditions Elyzad (Tunisie), 2012

Après avoir connu la prison sous le régime de Habib Bourguiba pour « atteinte à la sureté de l'État », il décide de s'installer en France où il vit depuis. Il a publié une quinzaine de recueils de poésie et de nombreux essais.

Je te nomme Tunisie, éd. Al Manar, 2011 ; *Si la musique doit mourir* (CD, musique de Pol Huellou), éd. Goasco, Plougasnou, 2011 ; *Au souvenir de Yunus Emre*, éd. Elyzad, 2012; *La nostalgie des rosiers sauvages*, Al Manar, 2014.

OMAR YOUSSEF SOULEIMANE

SYRIE / 1987

Belles choses

Les plus beaux pays sont ceux dont ne parlent pas les bulletins d'information

Les plus belles villes sont celles où ne brillent pas les médailles militaires

Parce qu'elles n'ont pas connu l'indépendance

Parce qu'elles n'ont jamais été occupées

Les plus beaux villages

N'ont ni touristes ni pétrole ni coqs

Le plus beau soleil ne se lève ni ne se couche sur personne

La mort ne séduit pas les ivrognes, éditions L'Oreille du loup, 2014

جماليات

أجمل البلادِ

تلك التي لا تُذكرُ في نشراتِ الأخبارِ

أجمل المُدنِ لا تلمعُ فيها أوسمةُ النصرِ

لأنها لم تستقلَّ

لأنها لم تُحتلَّ!

أجمل القرى:

الخالية من السائحين والبتروول والدِّيكة

أجملُ شمسٍ لا تشرقُ أو تغربُ على أحدٍ

Omar Youssef Souleimane est né en 1987 à Quoteifé (Syrie). Il participe aux manifestations pacifiques dès mars 2011. Recherché par les services de renseignements syriens, il entre dans la clandestinité et parvient à quitter son pays. Il vit maintenant à Paris où il poursuit ses études à Paris 8.

Il ne faut pas qu'ils meurent, éditions Al Ghaoune – Liban, 2013; *La mort ne séduit pas les ivrognes*, 2014, bilingue, français/arabe, éditions L'oreille du loup – Paris, 2014.

JUAN GELMAN

Argentine / 1930 - 2014

Séfini

ça suffit pour cette nuit je ferme
la porte je mets ma
veste je range
les bouts de papier où
je ne fais que parler de toi
mentir au sujet d'où tu te trouves
corps que tu me dois de trembler

Sefiní

basta por esta noche cierro
la puerta me pongo
el saco guardo
los papelitos donde
no hago sino hablar de ti
mentir sobre tu paradero
cuerpo que me has de temblar

© in revue *Transkrit n°1*, traduction Jean Portante

Né en 1930, à Buenos Aires, Juan Gelman s'engage très jeune dans une organisation de guérilla. En 1976, il est à l'étranger quand le Général Vileda prend de force le pouvoir à Isabel Peron. Commence une longue vie d'exil, de Rome à Madrid, Managua, Paris, New York et enfin Mexico où il meurt en janvier 2014. La vie et l'écriture de Gelman sont marquées par son histoire personnelle qui se confond avec l'histoire de son pays. En 1976, son fils est torturé et assassiné ; sa belle-fille, enceinte, enlevée, disparaît. Ce n'est qu'en 2000 qu'il retrouvera sa petite-fille, qui fut confiée illégalement à une famille « non susceptible d'être contaminée par des idées subversives ». Ce fut le cas de plus de 500 enfants dont les mères furent éliminées et qui furent remis à des familles adoptives.

L'Opération d'amour, Gallimard, 2006; *Lettre ouverte* suivi de *Sous la pluie étrangère*, Caractères, 2011; *Compositions*, Caractères, 2013.

FADWA SOULEIMANE

Syrie

IMAGE

en moi la puissance du papillon
et la faiblesse d'un taureau
en moi la fragilité des montagnes
et la solidité du fil d'araignée
le vacarme des pattes des fourmis
et le silence de la mer
en moi la vie mourante dans le cocon
et la mort vivante chez les passants
en moi le vert des feuilles d'automne
et le jaunissement de l'herbe en mars
en moi juillet
il ne reviendra pas en juillet
en moi cet instant
où le cœur prend son repos éternel
pour que tout finisse
pour qu'en moi advienne
ce qui n'est pas encore

Paris, octobre 2012.

© À la pleine lune, éditions du Soupirail, 2013

Née à Aleph, Fadwa Souleimane est actrice de théâtre, de cinéma et de télévision. Dès le début de la révolution syrienne, face à la violence du pouvoir et aux atrocités commises, elle multiplie les vidéos en ligne appelant le peuple à se soulever pacifiquement. On la retrouve en tête des cortèges qui réclament la chute du pouvoir en place. Traquée par les forces de sécurité, elle échappe à la capture et se réfugie en France en mars 2012.

Le Passage, théâtre, éditions Lansman, 2013 ; *À la pleine lune*, poèmes, éditions du Soupirail, 2013.